Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

143 | 2017
Protestants et protestantisme en Alsace de 1517 à nos jours

MARXSEN (Patti M.), Helene Schweitzer. A Life of Her Own

Avant-propos de Sylvia Stevens-Edouard, Syracuse University Press, « Albert Schweitzer Library », 2015, XXVII + 207 p.

Matthieu Arnold

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/alsace/2674
DOI : 10.4000/alsace.2674
ISSN : 2260-2941

Éditeur
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée
Date de publication : 7 novembre 2017
Pagination : 479-481
ISSN : 0181-0448

Référence électronique
Matthieu Arnold, « MARXSEN (Patti M.), Helene Schweitzer. A Life of Her Own », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/2674 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.2674

Tous droits réservés

alors le miroir de la vie étudiante. Posséder un souvenir personnel de ses professeurs et condisciples était une fierté estudiantine. Ces écrits attestaient, tels des certificats, des cours suivis. Ces premiers carnets d'étudiants fixent les règles du genre : on y note le lieu et la date de l'inscription et l'on choisit également pour son ami une sentence ou un hommage.

Puis le livre d'amitié évolue vers un genre noble où les pages se couvrent de blasons, avant de devenir le témoin de la vie des corporations, de parcours d'artisans, de compagnons ou encore d'artistes, mais aussi d'amitiés littéraires au XVIII[e] siècle, période durant laquelle le culte de l'amitié se généralise et marquera un tournant pour le livre d'amitié. Les femmes commencent alors à s'approprier cette pratique pour devenir majoritairement féminine au XIX[e] siècle. Le livre d'amitié abandonne à ce moment-là parfois son caractère intimiste et devient le reflet des salons fréquentés par son propriétaire. Les carnets d'autographes et de collections de photographies font leur apparition.

Au fil du temps, canivets, aquarelles, gouaches, calligraphies, mèches de cheveux tressées, travaux d'aiguilles, puis dessins d'enfants y prennent de même place. Les livres d'amitié témoignent du désir de conserver un souvenir durable des liens noués durant certaines périodes de vie, comme l'apprentissage, un voyage ou un séjour en pension. Le catalogue se referme sur une analyse de la forme des albums et une réinterprétation du livre d'amitié par des artistes contemporains.

Si le lecteur peut regretter l'absence d'une bibliographie introductive en la matière, le catalogue invite avant tout les chercheurs à interroger un corpus dans le Rhin supérieur qui n'a pas encore livré tous ses secrets. La plupart de ces manuscrits étant à présent numérisés, un nouveau champ de recherche s'ouvre à eux.

Christine Esch

Marxsen (Patti M.), *Helene Schweitzer. A Life of Her Own*. Avant-propos de Sylvia Stevens-Edouard, Syracuse University Press, « Albert Schweitzer Library », 2015, XXVII + 207 p.

Pourquoi publier, en 200 pages aérées, une biographie d'Hélène Schweitzer, née Bresslau, un peu moins de vingt ans après l'ouvrage très complet – 298 pages en caractères serrés – de Verena Mühlstein, *Helene Schweitzer Bresslau. Ein Leben für Lambarene* (Munich, Beck, 1998) ? Patti

Marxsen se pose elle-même la question, et y répond en arguant de l'absence d'ouvrage en anglais consacré à Hélène Schweitzer (p. XXVII). Cette raison est-elle suffisante ? Ne valait-il pas mieux traduire la biographie de Mühlstein ? En tout cas, dans les deux ouvrages, la perspective est la même : montrer – à raison – que le rôle d'Hélène dans l'œuvre humanitaire commune à elle et à son mari a été injustement minimisé, à commencer par Schweitzer lui-même, qui, dans sa biographie (*Ma vie et ma pensée*, 1931), n'évoque que discrètement le soutien qu'Hélène lui a apporté, et en des termes qui font bondir les féministes d'aujourd'hui.

Marxsen juge d'ailleurs qu'un des intérêts de son étude est qu'elle émane de la plume d'une « féministe américaine qui comprend qu'Hélène a été une femme indépendante » (p. XIX). Faut-il être une féministe américaine pour comprendre cela ? Nous avons nous-même souligné qu'il fallait voir en Hélène bien plus que le soutien de Schweitzer, resté dans l'ombre du « grand docteur ». Par ailleurs, notre expérience d'historien nous a appris que, bien souvent, les études menées dans une perspective féministe succombaient à l'anachronisme, en projetant sur les femmes et sur les hommes du passé des attentes et des grilles de lecture contemporaines. D'un autre côté, l'étude de P. Marxsen constitue un utile contrepoint aux travaux anglais qui ont repris, de manière non critique, la perspective d'Albert Schweitzer en parlant du « sacrifice » consenti par son épouse alors qu'à bien des égards, à partir de 1924 c'est lui qui a sacrifié Hélène (et leur fille Rhena) à son désir de retourner coûte que coûte en Afrique (voir p. 79). Il est vrai l'« absence d'Hélène » dans les études de référence portant sur Schweitzer, que déplore Marxsen (p. XXI), ne vaut que pour les travaux anglais. Hélène est bel et bien présente dans les monographies récentes en allemand ou en français.

Une raison bien plus valable pour justifier le présent ouvrage nous semble être que, depuis la biographie de Mühlstein, la bibliothèque de l'Université de Syracuse a accueilli de nouvelles sources relatives à Hélène, à commencer par ses diaires et ses journaux, qui couvrent la période 1893-1951 (voir p. XX et la mention de ces sources dans la bibliographie, p. 185, mais avec l'indication « *Journals and day books*, 1918-51 »). L'auteur entend aussi se fonder sur la seconde édition de la « *masterful biography* » de James Brabazon (*Albert Schweitzer*, 2000) – en fait, cet ouvrage renferme un certain nombre d'erreurs – et sur l'édition anglaise des sermons de Lambaréné de Steven Melamed (*The African Sermons*, 2003) – mieux vaut consulter l'original français édité par Jean-Paul Sorg et Philippe Aubert (Albert Schweitzer, *Les sermons de Lambaréné*, Strasbourg, 2002).

Les trois premiers chapitres, qui traitent la période allant jusqu'en 1918 (le retour des époux Schweitzer en Alsace), renouvellent assez peu le propos, mais ils ont le mérite de se fonder abondamment sur la correspondance publiée par Jean-Paul Sorg, ainsi que (de manière plus ponctuelle) sur un journal inédit d'Hélène qui couvre les années 1913-1915. Marxsen a également trouvé, dans les Archives départementales des Pyrénées, des documents relatifs à l'internement des Schweitzer à Garaison, et elle a consulté la collection Marcel Bonnet à la Bibliothèque municipale de Saint-Rémy de Provence.

Les trois chapitres qui traitent de l'existence d'Hélène à partir de 1920 sont plus neufs, et leurs titres sont évocateurs. Ainsi, le chapitre 4 parle de « *Divided Destinies* », et le chapitre 6 de « *Madame Schweitzer in the Age of Obscurity* ». Ce sont les pages portant sur les « destins séparés » qui sont les plus émouvantes, P. Marxsen montre, lettres d'Hélène à l'appui, combien, en 1924, cette dernière fut loin de consentir à une séparation qui allait durer trois ans et demi (p. 79). Dans ce chapitre, l'auteur conteste à raison les présentations tendancieuses de Nies-Berger et d'Audoynaud (voir p. 77). Les chapitres 5 et 6, qui auraient gagné à être plus développés, établissent combien, chaque fois qu'elle l'a pu, Hélène s'est efforcée de rejoindre Albert à Lambaréné, et combien, jusqu'à la fin de sa vie, elle a considéré – à raison – que l'œuvre humanitaire pour laquelle on célébrait Albert leur était commune. Elle en fut l'ardente propagandiste en anglais – langue que Schweitzer maîtrisait fort mal. Elle-même connut son heure de gloire lorsque, le 14 juin 1952, elle prononça, à l'Université de Freiburg et devant 800 auditeurs, une conférence sur « le pays et les gens de l'Ogooué » (voir p. 129).

Écrit d'une plume alerte, l'ouvrage se lit agréablement, même si, çà et là, Marxsen ne s'astreint pas à une présentation strictement chronologique, effectuant nombre de retours en arrière. Il est agrémenté par un cahier central d'épreuves en noir et blanc, parmi lesquelles une très belle photographie d'Hélène datant probablement de 1906 (copyright Archives centrales Schweitzer, Gunsbach). Il comporte également une précieuse chronologie (p. 149-161), une bibliographie (p. 185-194) et un utile index (p. 195-207).

Désormais, le lectorat anglophone ne pourra plus douter de l'importance d'Hélène Bresslau.

Matthieu Arnold